

Projet X / Dans le secret du cagibi

Ecriture : Ghislaine Laglantine

Mise en scène : Marine Mane

Création 2018 – 2019

Pièce pour adultes et adolescents



Proposition pour marionnettes,
comédiennes et musiciens

Prod
Ladgy 

« *Excitation addictive. L'image me happe. Je suis lui. Je sens elle. Profonde la gorge, toujours plus. J'avale dans mon âme l'horreur de lui. De tous ces Lui. Sur son visage ma souillure. Avilie. Je suis salie. Je suis Elles. Toutes ces elles. »*

Dans le secret du cagibi explore le thème de la construction de l'intime aux abords de l'adolescence. Quand la sexualité pointe et que les images pornographiques comme source d'apprentissage viennent s'entrechoquer avec un moi en devenir, sensible, perméable, fait de rêves, de doutes, d'appréhensions. Une histoire singulière, où les images violentes parasitent maladivement la construction de l'identité, créant failles et tourbillons, et transformant les peurs en angoisses et démons au moment du passage à l'âge adulte.



D'après un texte de : Ghislaine Laglantine

Mise en scène : Marine Mane

Jeu et manipulation : Eliza Perressoni-Ribeiro et Ghislaine Laglantine

Musique : Simon Drappier (contrebasse) et Jean-Brice Godet (clarinette)

Mise en lumière : Thomas Costerg

Fabrication : Ghislaine Laglantine assistée de Hugo Morais

*La Cie Ladgy Prod a été accueillie en résidence à l'Atelier du Plateau pour la saison 2016-2017.
« Dans le secret du cagibi » a été en résidence de création au Théâtre Paris Villette en novembre 2016
et à la Fileuse de Reims en mai 2017.*

Synopsis

Dans le secret du cagibi est une fiction autobiographique qui débute avec l'histoire d'une femme soumise très jeune à des images pornographiques. Elle décortique avec humour et ironie son intériorité et l'impact que ces images ont eu dans la construction de son identité en tant qu' « Etre femme ».

Dans une société où les images toujours plus crues et plus violentes sont en accès libre sur internet et touchent des adolescents à des âges de plus en plus précoces, cette fiction nous interpelle sur la puissance grandissante de l'image.

Des images pornos à celles de propagandes, des images diffusées par les mass médias à celles digérées par l'inconscient collectif à travers notamment la publicité, cette création marionnettique et musicale travaillera autour de la construction de l'identité, de certaines identités, des identités malmenées par l'injonction du beau, du performant, du fort, du sexuel, du violent, que la normalisation des images actuelles impose aujourd'hui aux jeunes.

Création

Une première étape de travail s'est déroulée au Théâtre Paris Villette courant novembre 2016 et une seconde à la Fileuse de Reims en mai 2017.

En parallèle de son travail de recherche, l'Atelier du Plateau invite la Cie Ladgy Prod à présenter, pendant la saison 2016-2017, deux cartes blanches autour de la thématique des adolescents face à la pornographie et aux images violentes de manière plus générale.

Ces présentations seront l'occasion de tester des formes artistiques mêlant fiction et réel, sur un plateau pensé comme un espace de réflexion en même temps qu'un espace de jeu. Notre souhait est de pouvoir questionner le public ainsi que les professionnels sur les enjeux soulevés par cette problématique et par là-même de nourrir la création du spectacle en tant que telle.

La création aura lieu durant la saison 2018-2019 et sera précédée et/ou suivie de rencontres et actions pédagogiques avec des élèves à partir de la 4^{ème}.

Un fait de société

En 1949, les législateurs se prononçaient déjà en faveur de la protection des mineurs (CF article 14 de la Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, dans lequel il mentionné notamment qu'il est interdit de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans les publications de toute nature présentant un danger pour la jeunesse en raison de leur caractère licencieux ou pornographique, ou de la place faite au crime ou à la violence, à la discrimination ou à la haine raciale, à l'incitation, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ; d'exposer ces publications à la vue du public en quelque lieu que ce soit, et notamment à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins ou des kiosques, et de faire pour elles de la publicité par la voie d'affiches ; d'effectuer, en faveur de ces publications, de la publicité au moyen de prospectus, d'annonces ou insertions publiées dans la presse, de lettres-circulaires adressées aux acquéreurs éventuels ou d'émissions radiodiffusées ou télévisées).

Le code pénal quant à lui, dans le domaine des crimes et délits contre les personnes et plus particulièrement au niveau de la mise en péril des mineurs, énonce dans l'article 227-24 que le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support un

message à caractère violent, incitant au terrorisme, pornographique ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine ou à inciter des mineurs à se livrer à des jeux les mettant physiquement en danger, soit de faire commerce d'un tel message, est puni de trois ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur.

Avec l'apparition d'internet, puis le développement des nouvelles technologies et la recrudescence du nombre de sites pornographiques en libre accès, ainsi que des « pornhubes », les jeunes sont chaque jour un peu plus confrontés à ces images.

Or l'impact de la pornographie sur les enfants peut être analogue à un abus sexuel, si l'on en croit le rapport sur l'environnement médiatique des jeunes du CIEM (Collectif inter-associatif enfance médias), commandé par Ségolène Royal. Il y est mentionné que la surexposition à la pornographie est pour les enfants/adolescents un choc terrible ouvrant à une vision de la sexualité ayant de grande chance d'être totalement pervertie. Surtout si la découverte s'est faite à travers des parents dépendants ou simplement inconscients.

D'après une étude de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) menée par Marie Choquet en 2004, la propension des filles à faire des tentatives de suicide est multipliée par deux, si elles regardent assidûment des images pornographiques. Les autres conduites à risques, comme le tabac, l'alcool et la violence sont également amplifiées par les films pornos. Chez les garçons spectateurs de ce genre d'images, ils sont quatre fois plus dépendant à l'alcool, fument 3,5 fois plus de cannabis et font le double de fugues. Certains faits divers, comme les première « tournantes », permettent d'établir un lien direct entre exposition fréquente à la pornographie dès le plus jeune âge et comportement violent.

Dix ans plus tard, malgré les contrôles parentaux, et l'alerte donnée par les pouvoirs publics ainsi que par plusieurs associations de protection des mineurs, il semble que la situation soit toujours la même.

Le Professeur Israël Nisand du CHU de Strasbourg exprimait dans une interview en 2012, observer dans le cadre de ses permanences à l'association « Infos/ados » une sexualité chez les adolescents de plus en plus « trash », violente, et une consommation addictive de pornographie très précoce.

Certains enfants de 9-10 ans regardent de la pornographie trois heures par jour, dit-il. Il cite par ailleurs dans son ouvrage « *Et si on parlait de sexe à nos ados ?* » le sociologue Richard Poulin, professeur à l'université d'Ottawa, qui montre le lien très net qui existe entre la date du premier rapport sexuel, certaines pratiques (utilisation d'objets, sodomie, voir zoophilie) et la consommation de pornographie qui donne par ailleurs une image dégradée et méprisante de la femme.

Quelques soient les sources parcourues pour documenter nos recherches, et sans nous permettre de juger la pornographie ni ses utilisateurs adultes, après lecture des documents, écoute de témoignages, nous avons ressenti la nécessité et le bien fondé de proposer un spectacle permettant d'aller vers les publics concernés, ados ou parents, et de faire entendre ce message tout en remettant ces images violentes et leur diffusion dans un contexte plus général, sociologique voir politique.

C'est pourquoi partant d'une fiction autobiographique, liée à l'histoire de cette jeune femme exposée très jeune à des images pornographiques, nous souhaitons ouvrir la création à l'impact des images dites violentes de manière plus large, qu'elles relèvent de la pornographie, de la violence physique, de l'incitation à la haine ou au meurtre, toutes ces images qui participent du même terreau qui aujourd'hui modèle l'identité des jeunes et façonnent de manières très particulières leur appréhension des relations entre les individus.



Marionnettes, objets ou matières animées

La marionnette a un rôle important dans ce projet car elle permet une mise en abyme des situations évoquées, un décalage tragico-comique face à la gravité des faits relatés.

Elle doit aussi permettre d'évoquer poétiquement un propos ou des situations qui par leur nature pornographique tendent à la vulgarité.

La comédienne est également manipulatrice des marionnettes à son image. La présence d'une autre marionnettiste permet de jouer sur plusieurs niveaux de manipulation et sur la dualité des âges, des corps, des perceptions.

Les marionnettes utilisées sont de types bunraku, réalistes à taille humaine ou semi/humaine. A mi chemin entre la marionnette et le mannequin, entre la poupée parfaite et l'être désincarné, la marionnette devient l'objet qui sera lui-même réifié, et joue comme un espace neutre sur lequel l'histoire s'imprime et sur laquelle le public peut se projeter et s'identifier.

Recherches musicales

La musique tient une place prépondérante dans ce projet et sera composée au fur et à mesure des répétitions et interprétée en direct par les musiciens, avec une part à l'improvisation.

Les deux musiciens participant à ces recherches sont tous deux habitués des rencontres entre théâtre et musique improvisée. Leur positionnement sur le plateau en fait des manipulateurs d'objets musicaux tout autant que des présences masculines auxquelles marionnettes et marionnettistes pourront se confronter.

Par ailleurs, cette musique intervient en sous-texte, comme le cri de l'âme, jouée par la contrebasse, instrument physique, avec des cordes qui peuvent casser, des archets qui peuvent sillonner l'air, frapper cet instrument qui peut également être amplifié et préparé offrant ainsi la possibilité de faire entendre une musique distordue, comme la vie peut venir bouleverser un être et le tordre.

La clarinette et les dictaphones seront d'autres éléments de ces souffles, de ces doubles, matières dissonantes, transformées d'une réalité.

Lors de la première carte blanche à l'Atelier du Plateau, il n'y avait qu'un musicien, contrebassiste. Ce choix était lié en partie à l'aspect physique de l'instrument évoquant le corps d'une femme et au rapport que l'on peut imaginer entre ce corps musical féminin et son lien avec le musicien.

Lors de la seconde, un second musicien, clarinettiste, intègre le plateau avec son instrument et ses objets sonores que sont les cassettes et dictaphones offrant pour un traitement magnétique, amplifié, manipulé des sons.

« Dans le secret du cagibi » - Extraits du monologue

Extraits 1 – L'Enfant

Quelque chose tape là en bas.
Comme... Comme. Quand un muscle saute.
Tape mais ne fait pas mal.
Presque un chatouillement. Un truc bizarre.
Qu'est ce que c'est?
Je suis obligé de toucher. Comme si ça grattait. Il faut que je touche.
Là où ça tape. Là où ça tape je frotte.
Mais ça ne fait pas mal.
Non pas mal. Juste bizarre.
Après quand je touche. Je gratte encore plus fort. Et après ça tape encore plus fort. Mais ça va mieux.
Ça ne gêne plus. Non. Enfin des fois ça revient vite l'envie de gratter, de frotter, de toucher.
C'est normal? Est ce que je suis malade? Voir le Docteur? Non c'est rien.
Maman a vite dit c'est rien et est repartie.
On ne sait pas ce que c'est.
Mais c'est rien.
Il faut pas en parler et pas montrer. (...)
Mais moi j'ai toujours cette envie qui me démange.
Et toujours cette envie d'aller dans le cagibi et de lire.
Toujours ce besoin d'aller me démanger sur les livres.
J'essaye de me retenir.
Je me dis que c'est mal. Qu'il faut pas.
C'est plus fort que moi.

Extraits 2 – L'Ado

Aujourd'hui en classe, j'ai entendu les mecs qui parlaient des filles qui couchaient.
J'ai fait comme si de rien n'était.
Et j'ai écouté.
Ils rigolaient, ils se moquaient de leurs seins, de leurs grosses fesses...
Ils disaient que les nanas qui couchaient, elles n'étaient pas respectables.
Pas comme toi, ils ont rajouté...
Pas comme moi ?
Oui toi au moins tu ne couches pas.
Il y en a un qui m'a dit « une grande chaudière comme toi ça doit être dur à ramoner ».
Je n'ai pas compris.
Et puis ils m'ont demandé si j'aimais la sodomie.
Et ils ont éclaté de rire.



Extrait 3 – L'Adulte

Pendant longtemps il n'y a plus eu de miroirs chez moi

Il ne pouvait pas y avoir de miroir

Je ne pouvais pas me regarder dans un miroir

Il ne pouvait pas y avoir de miroir car je me dégoûtai.

Cette bouche pulpeuse me dégoûtait. Une bouche à ne pas avoir d'enfants m'a-t-on dit.

Et cette voix sensuelles, ces yeux verts, ces pommettes saillantes, ces joues creusées, ces cheveux moussus, tout ceci invitant à la luxure.

Et ces seins, petits, mais existants, ce ventre avec son bourrelet si féminin auquel on peut s'accrocher, ce sexe, cette paire de fesse. J'ai un beau cul paraît-il...

Non, je ne pouvais pas être ça, je ne pouvais pas être cette fille des livres porno, cet objet de soumission et de domination, cet être avili sur lequel les hommes aimaient faire des choses plutôt pas très jolies.

Non je ne pouvais pas être ça. J'ai décidé que je ne pouvais pas être une femme, je ne devais pas être ça... alors je suis devenue autre chose.

Je me suis mise à boire. A fumer aussi. Beaucoup. J'ai arrêté de saigner... Tous les mois. Ma voix de sensuelle est devenue très, très grave.

Dans la rue, les gens me traitaient de sale PD, de trav et mes amis me demandaient si je n'étais pas lesbienne, goudou, ou broute-minou au choix... Cela aurait été si simple.

Une négation. Voilà ce que j'étais devenue. Une négation.

J'étais devenue la négation d'une femme



Extrait de texte 4

Et là, vous vous demandez à qui appartiennent ces mains.

Si j'étais un homme, on se dirait que j'ai des mains jolies, fines, pour un homme.

Et si j'étais une femme, on se dirait que pour une femme, j'ai quand même des mains un peu... masculines. Alors je vous repose cette question à votre avis à qui appartiennent ces mains ? Un jour un ami m'a dit : « tu as de belles mains, pour une femme, tu as des mains d'homme, c'est pour ça qu'elles sont belles. » J'ai souri. J'ai répondu, ma réponse favorite, mon couplet préféré « et si je n'étais pas une femme ? »

Propositions pour actions pédagogiques

Nous souhaitons mettre en place des actions culturelles et pédagogiques pour les jeunes de 13 à 18 ans (collèges/lycées) autour de la thématique liée à l'impact des images dans la construction de leur identité. Ce projet pourra être affiné et précisé avec les structures d'accueil d'adolescents, scolaires ou non, et les différents partenaires soutenant le projet.

Dans une société où tous types d'images sont en accès libre sur internet et s'exposent à travers les médias ainsi que les jeux vidéos, il est important d'apprendre à décortiquer les images et leurs messages. Appréhender avec les plus jeunes, comment ces images façonnent et conditionnent leurs comportements, leurs habitudes, les relations à leur corps et à celui de l'autre, les relations hommes/femmes.

Ce projet parle de l'impact des images à caractère pornographique au sens purement sexuel sur la construction de l'identité et de la sexualité chez les adolescents. Toutefois, il est courant aujourd'hui de parler de pornographie des images, en tant que vecteur d'obscénité, tant pour les images de publicité, de propagande, que les injections des réseaux sociaux au beau, au parfait, au fort.

Qu'est ce que ces marqueurs leur imposent ? Comment le perçoivent-ils ?

Comment ces images leur dictent un code, d'habillement, de comportement ?

Comment ils en arrivent à changer leur corps que ce soit dans les salles de sport ou en se cachant sous des vêtements.

Que perçoivent-ils de la sexualisation et de l'objectivation des corps dans la société actuelle ?

Parler de la sexualité aux jeunes n'est pas chose facile.

Parler de sexualité et de pornographie de but en blanc risque de rebuter, choquer et provoquer des levées de boucliers de la part des parents notamment. Pourtant cette question soulève et sous-tend un grand nombre des problématiques de notre société ; rapport homme-femme, domination, manipulation, société de consommation. Il faut donc pouvoir aborder la pornographie de biais.

Ces actions pédagogiques pourront aller de simples rencontres/débats sur les thématiques abordées dans le spectacle à des ateliers d'interprétation visant à décortiquer/déconstruire des images types, et à reconstruire avec eux à partir de ces mêmes images un langage poétique. Nous pouvons également proposer ce même travail sur la construction de l'image en partant de marionnettes fabriquées par les participants ou apportées par la compagnie.

Ces actions auront donc plusieurs volets pouvant fonctionner indépendamment, en fonction des demandes.

1_ Décodage des images/ analyses / débats / rencontres avec des professionnels de l'image, de la santé et de la protection des mineurs.

2_ Jeu et interprétation / improvisation / mise en images

3_ Fabrication d'une marionnette portée à leur image

4_ Ecriture et mise en scène

1_ Décodage des images/ analyses / débats / rencontres avec des professionnels de l'image, de la santé et de la protection des mineurs.

Pouvoir permettre aux jeunes de comprendre que ce qu'ils voient dans les jeux, les films, les « tubes » sont des images construites et ne représentent pas la réalité, essayer de comprendre la finalité de ces images et dans quelles mesures elles modifient la construction de leur réalité.

Travailler dans ce contexte sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes ou de comment ils voudraient être et pourquoi. Nous imaginons de mettre en place des entretiens filmés, permettant un autre travail de l'image. Demander aux jeunes de faire un portrait d'eux. Physiquement et psychologiquement. Leur demander de se projeter dans un être idéal et d'expliquer d'où vient cet idéal et en quoi il est différent d'eux. Possibilité d'effectuer un entretien en fin d'atelier afin d'évaluer avec eux si le travail sur les codes des images a changé la perception qu'ils ont de celles-ci, d'eux-mêmes et des autres.

2_ Jeu et interprétation / improvisation / mise en images

Propositions d'exercices d'improvisation afin d'appréhender le plateau et le fait de se montrer. Expérimenter au plateau le travail de construction de personnages et ce que cela implique de jouer, les enjeux, les blocages, la peur du regard et du jugement de l'autre. Donner des codes, des directions d'acteurs afin que leur passage sur le plateau soit toujours nourri de l'intérieur. Travailler sur le détournement des images via un travail d'élaboration de tableau et d'improvisation. Mettre en abyme ce travail via la prise de photos afin de toujours garder à l'esprit le filigrane de ces ateliers axer sur le visuel.

3_ Fabrication d'une marionnette portée à leur image en mousse et papier-mâché



La tête de leur marionnette sera fabriquée à partir d'un masque de leur visage (emprunte avec bandes de plâtre puis réalisation du masque en papier-mâché). Le corps sera réalisé à partir de tirage en papier-mâché de bustes « idéaux » de mannequins. Jambes, bras et mains seront ceux des apprentis-manipulateurs, les bustes étant rattachés au corps des participants par le biais d'habits.

Nous reprendrons les éléments du volet jeu et interprétation mais en incluant le travail d'interprétation avec des marionnettes et donc une initiation à la manipulation.

Effectuer ensuite le même travail face caméra/appareil photo mais en faisant cette fois-ci parler leur marionnette et envisager ce que cela implique de parler au travers d'un corps autre. Travailler à partir de la marionnette donne la possibilité aussi d'échanger les rôles. Donner les marionnettes hommes aux femmes et inversement.

4_ Ecriture et mise en scène

Ecrire des scènes courtes à partir des images décodées et voir comment les mettre en scène. Comment parler de violence sans y avoir recourt. Comment suggérer les choses. Interpréter ces scènes avec ou sans les marionnettes.

Durant ce dernier volet, différents intervenants (musiciens, éclairagiste, metteur en scène) pourront poser leur regard sur la proposition des élèves. L'idée est de montrer comment se construit une image à l'aide de la mise en scène, de la musique, de la lumière. Par exemple, à partir d'une image de pub, telle que l'image de Gucci mettant en scène une femme au sol entourée de 4 hommes, travailler sur toutes les possibles interprétations de cette image, en imaginer un début, une fin...

DISTRIBUTION

Marine Mane – Metteur en scène



Disséquer les relations humaines et la mise en jeu de l'acteur dans le dispositif théâtral : Marine Mane a ainsi forgé son identité de metteuse en scène à la tête de Cie In Vitro.

Lancés en 2012, les Laboratoires de Traverse permettent à Marine Mane d'enclencher un processus de recherche indissociable de sa démarche de création, et de le partager avec d'autres artistes de tous horizons. Elle creuse un même sillon centré sur les relations humaines, tout en l'inscrivant dans un paysage artistique résolument transdisciplinaire.

Marine Mane intègre, en 1997, les classes de La Comédie de Reims dirigées par Christian Schiaretti. Il l'engage à sa sortie comme assistante à la mise en scène au sein de la troupe permanente. Elle fonde ensuite sa compagnie et crée le festival En Compagnie à Reims.

Avec « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard Marie Koltès (présenté à Avignon à la Caserne des pompiers), elle entoure ses comédiens de deux musiciens au rôle prépondérant, et fait appel à une chorégraphe en guise de conseillère artistique.

Les premiers laboratoires auront des répercussions à plus long terme : les recherches menées en 2012 ont permis à Marine Mane d'avancer de façon significative sur la mise en œuvre de sa création « La tête des porcs contre l'enclos ». Spectacle créé en 2015, où se côtoient un acrobate, un plasticien, un musicien et une comédienne, pour lequel elle a reçu la bourse cirque Beaumarchais-sacd à l'écriture et le fond SACD musique de scène.

Ghislaine Laglantine – Comédienne, marionnettiste, auteure



En parallèle de sa formation de comédienne à Paris, à l'École des Enfants Terribles, Ghislaine Laglantine s'initie à la marionnette au Théâtre aux Mains Nues, à la Nef Manufacture d'Utopies de Pantin et à la Levinsky Université de Tel Aviv.

En 2010, elle crée la compagnie Ladgy Prod et son premier spectacle « Histoires de Chaperons ». Cette création sera suivie en 2013 de « Plouf! », dont elle assure avec Cyrille Louge (Cie Marizibill) la mise en scène et l'adaptation., puis en 2016 du « Loup qui voulait être un mouton » pour laquelle elle confie l'intégralité de la mise en scène à Cyrille Louge.

Ces trois créations, saluées par la presse et les professionnels, se caractérisent par des recherches scénographiques sur le mouvement et des partis pris esthétiques forts et variés ainsi que la volonté d'explorer de nouveaux univers marionnettiques. On y trouve également le regard qu'elle porte sur les enfants en leur créant des spectacles à plusieurs niveaux de lecture, sans infantilisation, et, qui tout en respectant les codes du genre jeune public, savent également s'adresser aux plus grands ainsi qu'aux adultes.

Parallèlement à ses spectacles, elle entame en 2008 sa collaboration artistique avec la compagnie Marizibill (« Isidore et la plume bleue », « Rumba sur la Lune » mis en scène par Cyrille Louge). En 2014, en tant que marionnettiste, elle joue dans « Grace, la femme à tête de mule » spectacle sur la monstruosité et dans lequel elle manipule des marionnettes naturalistes à taille réelle de type bunraku. Entre 2008 et 2014, on la croise également dans le collectif La Moutonne créé à la Nef de Pantin, ainsi qu'aux côtés de Pascale Bastard de la compagnie Patachon pour la création de « Blanche neige ». En marge des spectacles, elle encadre également des ateliers de fabrication et de manipulation de marionnettes en milieu scolaire et périscolaire. C'est sa rencontre avec des collégiens qui lui confirme son envie d'écrire un spectacle qui puissent s'adresser à eux et aux adultes qui les entourent.

Tandis que « Plouf! » entamera en 2018,-2019 sa quatrième année de tournée, « Loup qui voulait être un mouton », spectacle ayant obtenu le soutien de la ville de Paris débutera lui sa tournée nationale et passera en décembre 2017 par le Théâtre Paris Villette.



Elisza Peressoni Ribeiro – Comédienne et marionnettiste

Comédienne, marionnettiste et metteuse en scène née à Florianópolis (Brésil) en 1986, Elisza Peressoni Ribeiro habite à Reims depuis 2014 où elle travaille comme artiste et propose en parallèle des ateliers de théâtre, fabrication de marionnettes et théâtre d'objets notamment. Cette activité lui permet d'enrichir son travail artistique tout en approfondissant sa pratique pédagogique, et elle n'imagine pas l'un sans l'autre. Sa formation a commencé au Brésil où elle a suivi une Licence en Théâtre à la «Universidade do Estado de Santa Catarina». En sortant de l'université, elle crée avec d'autres comédiens sa propre compagnie «Cia Cênica Espiral» pour laquelle elle assure la mise en scène et la création lumière de plusieurs spectacles de théâtre et de musique. En parallèle, elle suivra de nombreuses formations avec entre autres Sergio Mercurio (Argentine), Mattéo Bonfitto (Brésil), Linda Wise (France), Juliana Carneiro et Eve Bruce (Théâtre du Soleil, France), Charlot Lemoine (Vélo Théâtre, France), Agus Nur Amal (Indonésie) et Paul Zaloum (EUA). En septembre 2011, elle part en Angleterre pour suivre un master à la « Nottingham Trent University ». Elle y étudie les possibilités d'utilisation de la

méthode de Laban et de la Marionnette comme outil pédagogique pour apprendre sur les principes du mouvement aux professionnels du cinéma d'animation. Pendant cette période d'études intensives, elle reçoit une bourse de l'université pour réaliser une partie de ses recherches à la bibliothèque de l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières. Depuis 2014, elle travaille en collaboration avec la Cie Yokai.



Simon Drappier – Contrebassiste – Compositeur

Simon Drappier commence la musique par la guitare, puis se tourne vers la contrebasse après avoir passé une licence de philosophie à la Sorbonne. Il étudie au CNSMDP dans la classe de Jean-Paul Celea et suit en parallèle les cours de Riccardo Del Fra, et participe à de nombreuses Master Classe (Bruno Chevillon, Claude Tchamitchian, Hein Van de Geyn, Bozzo Paracik, Petru Iuga, Eckhard Rudolph). Rapidement Simon Drappier se tourne vers la musique contemporaine et joue dans l'académie du festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez. Il se produit régulièrement avec différents orchestres classiques ou avec de musique contemporaine (Multilatéral, Le Balcon). Il participe à la création de nombreux jeunes compositeurs (Durupt, Tejera, Careno, Andreiev, Bonnet).

Son éclectisme l'amène à enregistrer un album avec le groupe de jazz expérimental Boréal pour le label suédois Närproducerat, à jouer du jazz argentin avec Tierra del Fuego et à multiplier les expériences entre écriture et improvisation. Depuis 2010, il est membre fondateur du groupe Cabaret Contemporain, ensemble de cinq musiciens, compositeurs et improvisateurs qui

travaillent à la création d'un véritable vocabulaire de son, mode de jeux et codes musicaux leur permettant d'approcher chaque style et matériel musical de manière inédite.



Jean-Brice Godet – Clarinettiste - Compositeur

Jean-Brice Godet commence la clarinette, très jeune. Adolescent, il découvre Albert Ayler, Sonic Youth, György Ligeti, Duke Ellington et Buddy Guy, il emprunte alors, sous les conseils de personnalités comme Bernard Lubat, Louis Scavis ou Joëlle Leandre, le chemin de l'improvisation libre. En 2004, il obtient un master de recherche en informatique musicale (TIAM) à l'Université Pierre et Marie Curie et à l'I.R.C.A.M, achève son cursus par un D.E.M. Il est avec le collectif In Sit-U qu'il rencontre Fred Frith, une rencontre qui se révélera formatrice. Peu de temps après, il intègre le quintet Fröhn. Il crée son premier ciné-concert en 2004, le second sur « Berlin, Symphonie d'une grande ville » fera l'objet d'une commande de la CEM et de la Ville de Gennevilliers sous l'impulsion de Bernard Cavanna.

Il collabore depuis plusieurs années avec Pablo Cueco, et travaille régulièrement avec Joëlle Leandre (« Méliès/Léandre », tentet « Can You Hear Me? », quartet avec Mike Ladd et Benjamin Schwarz). Il anime les soirées Amok'Improv' avec Sylvain Cathala et Fred Maurin entre 2010 et 2012 et codirige les trios européens : « Zaal33 » et « Capsul ».

Il est à l'initiative de plusieurs groupes dont le quatuor de clarinette « WATT », avec Antonin Tri Hoang, Jean Dousteysier et Julien Pontvianne, « MujôQuartet » avec Michaël Attias, Pascal Niggenkemper et Carlo Costa, et « Tripes » avec Julien Chamla et Marco Quaresimini.



Thomas Costerg – Eclairagiste

Diplômé de l'Ecole Supérieur d'Art Dramatique du TNS 1999, section régie, Thomas Costerg suit différentes compagnies comme l'Ensemble Reflex et Georges Aperghis (« Veillées », « Le petit Chaperon rouge »), le Théâtre Ecarlate et l'Atelier du Plateau pour les rencontres Circassiennes et plusieurs éclairages de spectacles. Après une lumineuse collaboration avec Romain Bonnin sur de multiples pièces de théâtre dont « Le barbier de Séville », « Don Quichotte » et « Ampitryon » au Théâtre National de Nice, il signe les éclairages des opéras « Troubles en Haïti » de Bernstein et « L'Enfant et les sortilèges » de Ravel mis en scène par Benoît Bénichou pour l'opéra National de Nancy Lorraine. Il collabore également avec Marine Mane pour la pièce « Dans la solitude des champs de Coton » de BM Koltès et Côme de Bellescize pour les pièces « Les enfants du soleil » de M. Gorki, « Amédée » de C. de Bellescize, et « Ah Anabelle » de C. Anne. Il réalise par ailleurs depuis cinq éditions l'éclairage des expositions du Salon de la littérature jeunesse de Montreuil.

© Jeff Humbert



La compagnie Ladgy Prod

Crée en 2009, la compagnie Ladgy Prod, dédiée à l'écriture, l'adaptation, la création et la mise en scène de pièces de théâtre, de spectacles de marionnettes et de spectacles vivants au sens large, soutient un théâtre populaire et ancré dans son époque.

La volonté de travailler pour le jeune public et de permettre aux enfants d'accéder à un éveil artistique et culturel est très présente dans les choix de la compagnie. Nous avons en effet ce souhait de proposer des spectacles permettant aux enfants d'accéder à un univers drôle et poétique tout en organisant en parallèle des rencontres ou des ateliers de fabrication et de manipulation marionnettes.

Cette volonté de permettre au plus grand nombre d'accéder à la culture se retrouve aussi fortement dans le souci de produire des spectacles pouvant être présentés sur un large territoire, dans tous types de salles et de configurations.

Ainsi « Histoires de chaperons », le premier spectacle de la compagnie, fut présenté dans des théâtre parisiens ayant une programmation jeune public (Aktéon Théâtre, Comédie de la Passerelle) puis également en Avignon et dans des salles de type MJC. Par ailleurs, des tournées dans des écoles ont également été organisées permettant ainsi d'aller à la rencontre d'un public que nous n'aurions pas forcément croisé par ailleurs.

Avec « Plouf ! », seconde création de Ladgy Prod, nous avons travaillé sur une scénographie légère et un spectacle autonome techniquement. Ceci devant permettre de le faire tourner également dans des lieux ou des villes qui ne seraient pas dotées des équipements culturels habituellement requis et donc de pouvoir jouer hors les murs, en itinérance, ou loin des sentiers battus. Par ailleurs, les marionnettes, fabriquées à partir d'objets de la vie quotidienne assemblés afin de former des personnages permettaient d'ouvrir l'imaginaire des plus petits et de prolonger chez eux l'ouverture au monde en détournant à leur tour des objets quotidiens.

Salué par la presse (« une réussite » Télérama TT) et le public, « Plouf ! » a affiché complet trois saisons de suite durant ses exploitations parisiennes à l'Aktéon Théâtre de Paris (de septembre à novembre 2013 et 2014), au Théâtre Paris Villette (juin 2015) et au Funambule Théâtre (Avril-juin 2016), ainsi que pendant ses passages avignonnais (Théâtre des Béliers en 2014 et Collège de la Salle en 2015). Trois années après sa création, « Plouf ! » continue toujours sa belle route et sera encore en tournée pour les prochaines saisons.

Parallèlement à « Plouf ! », Ghislaine Laglantine initie la création d'un troisième spectacle pour les tout-petits, « Le loup qui voulait être un mouton » d'après l'album de Mario Ramos (Ecole des Loisirs) dont elle confie la mise en scène et l'adaptation à Cyrille Louge. Présenté à l'Aktéon théâtre à guichet fermé en janvier 2016 puis festival d'Avignon de la même année, le spectacle recevra de nombreux articles de presse (TT Télérama) ainsi que le soutien de la Ville de Paris. « Le loup qui voulait être un mouton » débutera sa tournée nationale à l'automne 2017 avec déjà pas loin d'une soixantaine de dates annoncées.

Les trois créations de la compagnie se caractérisent par des recherches scénographiques sur le mouvement et des partis pris esthétiques forts et variés (classique et réaliste pour « Histoires de Chaperon », univers fait de métal et de bois avec des marionnettes fabriquées à partir d'outils, boîtes de conserve et autres objets métalliques pour « Plouf ! » ou bien d'une facture abstraite et épurée avec des marionnettes fabriquées à partir de matières pour « Le loup qui voulait être un mouton ») ainsi que la volonté d'explorer de nouveaux univers et de s'essayer à la fabrication et à la manipulation de techniques marionnettiques différentes à chaque spectacle.

On y trouve également le regard que Ghislaine Laglantine, fille d'instituteurs, ayant baignée dans la pédagogie durant toute sa jeunesse, habituée aux ateliers de fabrication et manipulation en écoles primaires et collèges, aux rencontres de sensibilisations avec les maternelles, porte sur les enfants en leur créant des spectacles ayant plusieurs niveaux de lecture, sans infantilisation, et, qui tout en respectant les codes du genre jeune public, savent également s'adresser aux plus grands ainsi qu'aux adultes.

Revue de Presse



Extraits de presse spectacle « Le loup qui voulait être un mouton »

Article Pariscope

« Dans une scénographie aussi simple que poétique. Les aventures pleines de surprises de petit loup émeuvent les plus jeunes et attendrissent les parents. »

Article Télérama TT

« Les courtes scènes, les espaces scénographiques différents, la manipulation bruitée de marionnettes stylisées traduisent à la fois la rêverie du personnage et l'accomplissement de sa révolution personnelle. Une belle proposition à voir avec les tout-petits. »

Article Lamuse Paris

« C'est un plaisir d'entendre les enfants réagir, s'étonner, rire et suivre les rebondissements de cette aventure. A voir sans tarder ! »

Article Toute la Culture

« Le spectacle est élégant et drôle [...] Le travail de la compagnie prouve une nouvelle fois que le jeune public, même avant trois ans, doit se penser de la sorte, de façon belle et jamais infantilisante. »

Article Sortir à Paris

« On rit, on sourit et les marmots s'émerveillent face au troupeau de mouton cotonneux et au petit loup, qui n'a jamais eu l'air aussi inoffensif. Un joli conte sur l'identité et les rêves, à découvrir ! »

Article La Galerie du Spectacle

« Du déroulement du spectacle, nous retiendrons la délicate et gracieuse présence de Cédric Revillon et Ghislaine Laglantine qui ne prendront la parole que pour hurler le loup ou bêler les moutons. De plus d'avoir fait preuve de complicité entre eux deux, ils ont été parfaitement fusionnés aux mouvements de marionnettes dont ils étaient les meneurs. Les marionnettes façonnées par Francesca Testi et Ghislaine Laglantine étaient très réussies et astucieusement fabriquées pour former un loup très loup et des moutons très moutons. Le décor est épuré et réel de sorte que l'instigation par l'image est au rendez-vous et se fait aisément. »

Article Froggydelight

" La beauté de la scénographie, de la lumière, des marionnettes ainsi que le talent des comédiens-marionnettistes donne à voir aux enfants un univers de toute beauté, fidèle à l'esprit de l'original mais avec son propre style, tout en douceur et en poésie. Un très joli spectacle sur la réalisation de soi pour les tout-petits." **Froggydelight**

Revue de Presse



Extraits de presse Spectacle « Plouf ! »

Article Télérama - TT « Une adaptation originale et exquise, un plaisir visuel. Une réussite. »

Article Vaucluse Matin - Avignon

« Mais quelle ingéniosité dans la scénographie et les décors! » Ghislaine Laglantine fait tout toute seule avec des animaux fabriqués de bric et de broc, mais toujours en rapport avec les caractéristiques propres à chaque animal. Ainsi le loup est une scie, le cochon un couvercle de Quality Street, l'araignée une éponge spontex... Il suffit de se laisser porter par la voix de la conteuse, les bruits de la nuit et les dialogues de ces animaux à qui Ghislaine donne vie. »

Article Criticomique

« Si les enfants entre 2 et 6 ans exultent, leurs parents aussi se plaisent au jeu, loin des spectacles cucul-la-praline et infantilisants... Les musiques sont, comme le texte, poétiques et suggestives, Charles Mingus, Nino Rota ou Pascal Comelade. Entre le théâtre d'objet et la marionnette, voici une création très originale. »

Article Côté Famille

« Plongez dans "Plouf!" Un bonheur d'invention. Dès 3 ans, vos enfants se laisseront embarqués dans ce seau, sur fond de musique d'ascenseur, qui promet de décrocher la lune ! »

Article Maman on bouge

« Les marionnettes de ce spectacle sont exceptionnelles. De la poésie, de l'humour et de bonheur voilà les ingrédients de ce chouette spectacle. Bravo pour ce petit bijou, un vrai travail d'orfèvre ! »



Extraits de presse

Spectacles « Histoires de Chaperons »

Article Télérama – TT

« Quand le Chaperon rouge, la grand-mère et le loup en ont assez de jouer toujours la même histoire et réclament tour à tour le premier rôle, les adaptations du conte se multiplient, les méchants deviennent gentils et inversement. La fable ainsi détournée joue sur le comique de répétition, le décalage entre contraintes du récit traditionnel et revendications de liberté. Au centre d'un plateau tournant sur lequel défilent les différents espaces scéniques (maison du Chaperon, de la grand-mère ou forêt), les deux comédiennes racontent, manipulent ou dialoguent avec les marionnettes rebelles. Une ingénieuse scénographie pour une version inédite et drôle du “Petit Chaperon rouge”. »

Article « Rue du Théâtre – Avignon

« Le caprice des marionnettes »

« Ghislaine Laglantine, comédienne et marionnettiste, signe ici la première création de la compagnie Ladgy Prod. Empreint d'humour et de dérision, ce joli spectacle évoluant dans un univers de cartoons, coloré et résolument décalé, joue habilement avec les codes de la représentation. Face aux marionnettes à l'étroit dans des rôles typiques devenus carcans, « Histoire de Chaperons », au-delà du conte, fait part à son jeune public (spectacle à partir de 5 ans) des aléas de la création artistique !

Article et interview Rhinocéros / « Un expresso avec Ghislaine Laglantine » – Avignon

« Un joli premier essai qui donne envie de suivre les prochaines aventures de cette jeune compagnie, avec ou sans chaperon ! »

Article de presse Criticomique

« Les grands s'amuse des variations et les petits exultent ! »

Article de presse Maman on bouge

« Attention les marionnettes se rebellent, un spectacle décalé à ne pas louper »

« Un spectacle de marionnettes qui revisite un classique (le petit chaperon rouge) avec humour et un style totalement décalé et délirant. Une histoire tout en finesse mais avec de nombreux rebondissements, les personnages sont attachants et la mise en scène est poétique et originale. En bref, un spectacle inventif, de qualité, un pur moment de fantaisie ! Foncez-y c'est les vacances et croyez-moi les adultes seront autant captivés que les plus jeunes. Bravo pour la mise en scène et la musique absolument surprenantes. »

Informations administratives

Compagnie Ladgy Prod – Association Loi 1901

Adresse : 21 place de la République– 75003 Paris
Tel : 01 48 91 69 51 / Mail : contact@ladgyprod.com
Site : www.ladgyprod.com

N° Siret : 51932532800010 - Code NAF : 9001Z
Licences : N°2 – 1039312 et N°3 – 1039313

Présidente : Hortense Bertrand
Trésorier : Marek Nusynowisz

Administration / Production :

Alexandra Daigneau / La Boussole
Tel : 06 45 16 55 13 / Mail : la_boussole@yahoo.fr

Contact diffusion : Gwénaëlle Leyssieux / Label Saison

+33 (0) 6 78 00 32 58 - gwenaelle@labelsaison.com
www.labelsaison.com

Contact production : Laetitia Zaepffel

+33 (0) 6 63 78 24 95 – asso.lazede@yahoo.fr

Contact artistique : Ghislaine Laglantine

Tel : 06 87 55 62 44 / Mail : ghislainelaglantine@gmail.com

